

Daniel CLAYR

Névrotoc

comédie dramatique

MAZZURKA

*Cette pièce est la version remaniée pour 5 acteurs de la pièce
« Névrotoc et double face » écrite en 2020 pour 9 acteurs.*

*Elle a été jouée en 2022 par l'Atelier des Estérets lors du premier
festival de théâtre de Montauroux (Var), dans une mise en scène
de Johanna Gabrych.*

A tous mes « moi ».

© Daniel Clayr, novembre 2022
Tous droits réservés.
ISBN 978-2-492457-04-3

V2022-11-30

Table

Scène 1 - La Psy culpabilise	6
Scène 2 - Consultation de Maurice.....	9
Scène 3 – Entrée de M. Klein.....	11
Scène 5 – Monologue de Sylvie F.	15
Scène 6 - La Psy, sans patient.	17
Scène 7 - Dans la salle d'attente.....	19
Scène 8 – Maurice et M. Klein dans la salle d'attente	20
Scène 9 - Consultation de Léonard Klein.....	22
Scène 10 - Sylvie dans la salle d'attente.....	24
Scène 11 - La Psy et Léonard Klein	29
Scène 12 – Téléconsultation de Mme Lebruc	32

Indications scéniques

Les personnages

La Psy : apparemment détachée de ses patients, on verra que parfois, il y a de l'humain en elle. Elle est perdue dans ses histoires de cœur.

Catherine : la secrétaire, objective, dégagée de tout, incroyablement face à la psychiatrie mais bouquinant compulsivement toutes les histoires de héros à double personnalité. Peut-être une allure d'éternelle étudiante en lettres.

Léonard Klein : entre 20 et 40 ans, plutôt beau gosse.

Maurice : la soixantaine, allure prolo, accent parigot, façon vieux truand raté. On pourra le faire quand même beau façon Lino Ventura, quoi...

Sylvie F. : la quarantaine en tailleur, BCBG, affirmée, limite un peu trop excitée. Cocaïne ? Non : la niaque des affaires !

Le décor

Un patio donnant sur la rue (qui peut être p. ex. la salle).

Une salle d'attente.

Le bureau de la Psy.

Le bureau de la psy et le comptoir de la secrétaire doivent être assez éloignés.

NOTE AUX ACTEURS & METTEUR EN SCENE

Jouer sincère, sans caricaturer aucun des personnages, drôle mais toujours en demi-teinte.

Scène 1 - La Psy culpabilise.

Sur scène : Catherine, la Psy.

La Psy. - Catheriiiiiiiiine ! C'est terrible...

Catherine. - Meuh non, il va s'en remettre. Il pleurait déjà plus quand il est parti. *(elle regarde la couverture de son livre et lit avec difficultés, accent danois)* Hans Chris-tian An – Der – Sène. Andersène ? Adersan ? Aucune idée si c'est Andersène ou Andersan. Dans les deux cas, c'est un peu chiant comme topo... Vous avez lu ça, vous le Vilain Petit canard qui se transforme en gros nigaud de cygne ?

La Psy. - Non, c'est trop terrible...

Catherine. - Trop terrible, le vilain petit canard ? Euh... c'est pas vraiment gore non plus ?

La Psy. - C'est terrible... ce que j'ai fait à Martial. En fait, c'est moi qui l'ai poussé au crime.

Catherine. - Pousser au crime, pousser au crime, faut pas pousser non plus...

La Psy. - Non, c'est vrai... J'aurais pas dû lui dire que j'étais sur Meetic...

Catherine. – Ah ça ! Bon, c'est vrai, faut dire en même temps que là, j'ai pas bien vu l'intérêt pour votre histoire de...

La Psy. - Moi je voulais juste mettre un peu de piment.

Catherine. - Ça pour piquer, le piment ça pique... surtout chez les hommes... s'ils en ont sur les mains du piment, t'es sûre que ça finit par leur faire tout drôle à un moment ou à un autre... Moi, j'ai un copain, un jour, il était en bas résille, non c'était juste pour une fête chez des amis, mais non ! juste une fête, bon je disais : il

était en bas résille, taille six, ben il avait besoin d'aller aux toilettes et...

La Psy. - Je voulais juste lui laisser croire comme ça... que peut-être je m'ennuyais...

Catherine. - Vous vous ennuyiez à la fin avec Martial ?

La Psy. - Ben non, c'était juste pour faire comme si, histoire qu'il tente quelque chose ?

Catherine. - Qu'il tente quoi ? Les mocassins blancs et la queue-de-cheval pour le thé dansant de cinq heures ?

La Psy. - Je sais pas moi... Qu'il se ressaisisse, qu'il me surprenne... Alors c'est pour ça que je lui ai dit que j'avais rencontré quelqu'un. Pour qu'il se redresse et qu'il me reconquière.

Catherine. - Ben voyons... C'est un peu du pipeau tout ça... M'est avis que vous aviez surtout envie d'aller voir ailleurs. Donc, vous lui avez dit ?

La Psy. - Ben oui... je lui ai parlé d'un certain Thomas qu'avait flashé sur mon profil.

Catherine. - Alors là, vous me faites de la peine... *(elle regarde son livre)* C'est pas un peu SM ça comme bouquin, le vilain petit canard ?

La Psy. - En lui disant à Martial, je pensais que ça réveillerait son orgueil.

Catherine. - Qu'il se prenne pour le chevalier Bayard avec son panache dans le fion et sa grande épée brandie dans le vent qui part pour fendre l'envahisseur. Les mecs en général, ils appellent leur mère pour pleurer man-man et deux trois potes pour prendre une cuite en beuglant dans la rue les filles d'Amsterdam...

La Psy. – Sauf que Martial, lui, il y a cru.

Catherine. – Quand on veut y croire, y’a toujours un badaud pour gober le boniment. Un jour, j’ai un copain qu’a ramené du marché une vingtaine de râpes à carottes allemandes parce que c’était les plus efficaces et que les cuistots les utilisent et que la qualité allemande, c’est pas de la Chine... Sa femme aime pas les carottes et lui, il fait jamais la bouffe !

La Psy. - Et vous savez quoi ? Après quatre ans de vie commune ? Il est reparti chez son ex.

Catherine. - Celle du gamin ?

La Psy. - Non, l’autre d’avant. C’est comme si, nous, celles d’après, on n’avait pas existé... il est reparti deux cases en arrière...

Catherine. - Ça, pour revenir à la case départ, va falloir mettre les bouchées doubles maintenant... C’est comme au Monopoly : pour gagner, t’as que deux options. Soit tu tires un max de cartes chance, soit t’arnaques le banquier... (*songeuse*) Ou sinon tu peux aussi tirer le banquier... Ouais, c’est pas interdit...

La Psy.– Euh, c’est qui le banquier ?

Catherine. - En même temps, avec les mecs, on n’est pas obligé de suivre pile poil la règle non plus.

Scène 2 - Consultation de Maurice.

Sur scène : Catherine, Maurice, la Psy.

Maurice face à la Psy (elle est dos à la scène) qui tourne des planches cartonnées.

Maurice. - Rien... là non plus, rien. Non, rien.

Une tache.

De l'encre, juste de l'encre.

Rien qu'une tache d'encre.

Pareil.

Pareil.

De l'encre qui coule.

De l'encre qu'a bavé. Ouais, juste de l'encre qu'a bavé sur une feuille.

C'est ça, un truc qu'a bavé sur une feuille.

Là aussi.

Un sale petit truc qu'a bavé devant lui. Un sale petit truc qu'a tout balancé. Un petit truc de merde qu'a tout sorti. Qu'a tout déballé son sac de conneries. Une petite merde qu'a sorti tout ce qu'il avait dans le ventre. Cette petite crevure, elle a tout balancé. Le vieux Raymond qui faisait la planque. Ouais c'est ça, là j'vois un type qui sourit. C'est s'te p'tite frappe qui sourit aux flics quand il a balancé le vieux Raymond. Attendez ! Regardez ! En bas, à gauche, à gauche y'a la caisse à Raymond en planque devant l'usine.

Et là, et là ! Cette espèce de barre vers le bas, on dirait le cric, le cric de Fredo. Celui avec lequel il a fracassé le coffret électrique

pour flinguer le portail. Ouais c'est marrant ça ! On dirait vraiment le cric de Fredo.

Attendez ! Y'a pas que ça... après on a ouvert le portail et y'a le clebs qu'a déboulé. Il est où le clebs ? Merde, il est là, regarde ça, dans le coin en haut. Avec la gueule ouverte, on dirait qu'il grogne. Il est vachement bien dessiné le clebs.

Attendez ! Refaites voir celui d'avant... Non, celui d'avant ! Regardez ! Là ! Là ! Des yeux verts ! Putain mais c'est qui ça ? C'est du noir mais en fait on voit bien que ses yeux ils sont verts. Attendez... C'est toujours les anguilles qu'ont les yeux verts. Dans les bouquins, ils disent que les traîtres, ils sentent le hareng, ou qu'ils sifflent quand ils respirent. Mais moi je vous dis que les balances, elles ont les yeux verts !

Et faites voir celle-là... c'est du sang : ça pisse le sang ! Mais non, c'est pas le clebs, il a bouffé personne ! c'est Fredo. C'est sa main qui pisse le sang. C'est à cause du cric qu'a ripé sur le coffret, il s'est bousillé la main Fredo. Là, regardez, y'a le clebs qui court mais nous, on s'est déjà barré vers les bureaux. Avec le clebs au cul ! Les trucs carrés en haut ? Les bureaux je vous dis.

Vous voyez pas les petits nuages ? C'est la fumée. Non, on n'a pas voulu foutre le feu aux bureaux, au début c'est Raymond qui clope en nous attendant. Il est sympa Raymond, c'est pas une flèche mais il est sympa. Et il est patient. Pour attendre en planque, y'a pas mieux, il peut passer des heures à attendre comme ça, juste en attendant.

Scène 3 – Entrée de M. Klein.

Sur scène : Catherine.

Catherine. - (*elle lit*) « Et par-dessus tout, ses boules lui faisaient un peu mal dans la bouche, elles étaient un peu gonflées ».

M. Klein. - (*il entre, nerveux*) Rendez-vous !

Catherine. - Certainement pas. Pas maintenant ! (*elle reprend la lecture*) « Il se rua dans la cursive pour échapper aux policiers. Sous son déguisement, Monté Christo aurait pourtant juré ne jamais pouvoir être reconnu. Aurait-il été trahi ? Il tentait de maintenir en place sous ses lèvres les deux petites billes de bois qui meurtrissaient ses chairs mais déformaient astucieusement les traits de son visage en celui d'un abbé disgracieux. Comment le commissaire Javert avait-il pu le démasquer ? » (*pour elle*) Tiens il est là aussi, lui ? Bizarre j'm'en souvenais pas.

M. Klein. - (*nerveux*) Rendez-vous. J'ai rendez-vous !

Catherine. - (*absorbée*) Comme tout le monde. (*elle lit*) « Avait-il été trahi ? Par qui ? Seul, il n'avait pas de proches qui eut pu le trahir... ». (*pour elle*) Qui – eut – pu – le –trahir... ça sonne chouette, ça.

M. Klein. - J'ai rendez-vous Madame. A quelle heure ?

Catherine. - (*vers Léonard*) Tout le monde a rendez-vous... ou plutôt tout le monde DEVRAIT avoir rendez-vous, ou plutôt tout le monde, un jour, devrait avoir un RENDEZ-VOUS, avec quelqu'un. Avec n'importe qui : un homme, une femme, les deux... N'importe qui pourvu que ça sache vous écouter, que ça vous comprenne... et que ça soit doux... et chaud... (*pour Maurice*) Ben voyons ! Vous avez juste papoté jardinage et Marie Claire, comme ça pendant une petite demi-heure.

(vers Léonard) On n'est pas fait pour vivre tout seul, pas tout le temps. Faut qu'on puisse parler de la pluie et du beau temps, juste pour parler à quelqu'un. Pour s'entendre parler... pour se sentir en vie.

M. Klein. - J'ai rendez-vous, rendez-vous. L'heure. A quelle heure ? Dites-moi l'heure, à quelle heure, mon rendez-vous, s'il vous plaît...

Catherine. - *(pour elle)* Certains ont déjà du monde sous le cabochon et ne sont jamais seuls... Ils ont peut-être plus de chance que ceux qui le sont vraiment, seuls. *(vers lui)* Votre nom ?

M. Klein. - Klein, mon nom. Mon nom, c'est Klein, Léonard le prénom. Léonard. Léonard Klein.

Catherine. - Aahh ! Monsieur Klein ! Quatorze heures. On vous a fait une jolie pochette... en prévision.

M. Klein. - *(regardant sa montre)* - Trop tôt. C'est trop tôt. Je suis trop tôt.

(M. Klein s'en va)

Scène 4 - Suite du monologue de Maurice.

Maurice. - Tournez la page, encore une, encore, plus vite. Ouais, c'est ça ! Ça fait comme des paperasses. Comme les dossiers qu'on venait chercher. Stop ! Attendez ! Là, au milieu y'a encore ses yeux verts à cette balance ! Mince, si on s'attendait à ça. On pouvait pas prévoir que c'était une balance ! Putain, on était comme des frangins tous les trois.

(en accélérant)

On pouvait pas prévoir que Raymond il voudrait rappliquer en entendant le clebs. Il a laissé sa planque et il s'est radiné fissa vers les bureaux. Nous, on était dedans avec les dossiers mais lui, il s'est retrouvé dehors en face du clebs. Il gueulait, il gueulait, pis il voulait bouffer Raymond, alors Raymond, ben il a ramassé le cric.

Nous, on était dedans mais on entendait tout. Ça faisait un de ces bordels dehors !

(hors de lui)

C'est noir ! Dehors c'était tout noir ! Et pis y'a du rouge au milieu. Ouais, d'un coup, y'a eu un truc rouge dans la cour, un truc qui s'est mis à cramer ! C'est ça, on voit un truc qui crame ! En lui balançant le cric au clébard, Raymond, il a dû foutre en l'air quelque chose ou arracher un truc. Pis y'a les sirènes qui se sont déclenchées, les sirènes incendie, les jets d'eau et la mousse.

(très très agité, en brassant les feuilles)

Y'a de la mousse partout et de la flotte qui gicle et ça gueule, le clebs, les sirènes alors on a choppé les boules et on s'est barré. On a laissé les dossiers et on s'est tiré avec Fredo et Raymond. Mais on n'a pas pu se tirer avec la bagnole à Raymond, elle était pleine

de mousse et de flotte. Alors on s'est barré en courant. Et merde ! au milieu y'a toujours les yeux verts ! ils me regardent, putain ! Ils me regardent !

(tentant de se reprendre)

Mais vous vouliez que je fasse quoi, que je reste comme ça, peinard, mais merde ! y'avait nos traces partout là-bas ! Putain y'avait les empreintes de Fredo sur le cric et pis son sang à côté du coffret et pis la bagnole à Raymond devant le portail. Tu voulais que je fasse quoi, que je reste peinard jusqu'à ce qu'ils nous coincent ! Ils les auraient trouvés de toute façon. Ils les auraient coincés Fredo et Raymond. Mais ils auraient peut-être pas parlé, j'ai confiance, c'est des vrais potes, tu vois, comme des frères... ou peut-être que si ! Merde ! J'pouvais pas prendre le risque ! Alors c'est moi qu'ai appelé les flics. Parce que vous pigez M'dame... quand tu dis ce que tu sais, ben ils te foutent la paix ensuite. *(hagard, cherchant le regard de la Psy pour être réconforté)* Vous comprenez M'dame, dites... vous comprenez...

Scène 5 – Monologue de Sylvie F.

Sur scène Catherine, la Psy.

Sylvie F. marche à grands pas, pressée, dans la rue et passe devant le cabinet.

Sylvie F. - *(au téléphone, très sûre d'elle, pro)* Mille ! Quinze mille ! Je vous ai déjà répété des millions de fois qu'on n'achetait plus en Chine ! Jamais ! ... Je sais ! Je sais ! ... Je sais : la qualité s'améliore ! ... Et en plus ils peuvent nous faire le logo « made in France », je sais ! Oups un instant, double appel ! *(elle prend l'appel)*

(très excitée) High Jézabelle, What's up ! Tu arrives à Marseille ? Génial ! When ? Demain tomorrow ? Wait a minute, attends, je te reprends... *(elle permute).*

(pro) Tout ça je sais ! Mais c'est pas tendance, un point c'est tout ! C'est pas IN je vous dit ! et si c'est pas IN, c'est... c'est... c'est ça ! Voilà c'est OUT ! Pourquoi ? Vous le faites exprès ? Je vous dis que si ça se sait qu'on a tout délocalisé, ça va nous mettre notre comm' en l'air. Vous comprenez ? Faut se la jouer local maintenant ! Je veux du local ! On fait le méga-OUTing du local. C'est ça ! Un instant... *(elle permute)*

(excitée) Oh Jézie, what do you viens faire en France ? Shopping ? Non ? Tu viens voir ta french psy. Quoi ? tu fais une analyse ! Oh génial ! Oh trop fun ! Hold on ! *(elle permute)*

(pro) Je m'en contrefiche ! Je m'en tape que nous, on importe du saké et des racines de lotus ! On arrête la Chine, je vous dis ! On se reconvertit. Virez les chinois, du balai, on va faire dans la moquette vendéenne, les toiles cirées à tournesol ou les cigales mécaniques... ce que vous voulez mais on se la pète local dorénavant ! Vous me trouvez un concept, un truc bien roots, bien